

# GARREAUD Georges Ernest Abel

## Etat Civil:

Né le 11 juillet 1889 à Tournon Saint Pierre (37).

Parents : **Pierre André GARREAUD** (journalier) et de **Marie Léontine BERTRAND**.

## Fratric :

- **François Emilien GARREAUD** (1893 - 1977).
- **Jeanne Clotilde Fernande GARREAUD** (1892 - ).
- **Henri Théodore GARREAUD** (1891 - ) Marié avec **Emilienne Julia CHANTEGUAY** le 14 avril 1939 à Tournon St Martin (36).
- **Marie Eléonore GARREAUD** (1891 - 1978).

## Registre Matricule :

**Georges Ernest Abel GARREAUD** est de la classe 1909 et porte le numéro matricule 2260 au bureau de recrutement de la Seine 8ème Bureau.

Son Corps d'Affectation est le 367ème Régiment d'Infanterie avec le matricule 015985.

Le casernement ou lieu de regroupement est à Toul.

## Détail des services et mutations diverses :

**Décédé à Mort- Mare le 21 octobre 1914, tué à l'ennemi.**

## Ses différentes campagnes :

Le même jour et dans le même secteur (Flirey, Mortmare)  
meurent quatre vicquois :

Aimé DESLANDES, Aimé NEUVY,  
Louis REINIER et Abel GARREAUD



© Ministère de la défense - Mémoire des hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **GARREAUD**  
Prénoms *Abel*  
Grade *9<sup>ème</sup> classe*  
Corps *367<sup>ème</sup> Rég. d'Infanterie 17<sup>ème</sup> Comp.*  
N° *015985* au Corps. — Cl. *1909*  
Matricule. { *2260* au Recrutement *Seine (8<sup>ème</sup> Bureau)*  
Mort pour la France le *21 octobre 1914*  
à *Mort-mare, Meuse (2<sup>ème</sup> Sect.)*  
Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *11 juillet 1889*  
à *Tournon St Pierre* Département *Indre et Loire*  
Arr. municipal (p' Paris et Lyon). }  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le *24 Novembre 1917*  
par le Tribunal de *Loches*  
acte ou jugement transcrit le *11 Décembre 1917*  
à *Yzeures (Indre et Loire)*  
N° du registre d'état civil *509/13*

534-708-1021. [26434.]

### Sépulture :

Son lieu de sépulture est à **Flirey** (54 – Meurthe et Moselle) dans la Nécropole Nationale 'FLIREY'

Type de sépulture : Tombe individuelle N°2363.



### **Cimetières et nécropoles :**

Pendant les premiers mois de guerre, l'inhumation des tués n'est pas une préoccupation prioritaire. Ceux qui sont tombés sont éventuellement enterrés sur place en plein champ ou près des tranchées. L'emploi de fosses communes disparaît cependant très rapidement.

On ouvre ensuite des cimetières militaires provisoires, souvent à côté des cimetières municipaux qui sont généralement peu utilisés pour les inhumations de soldats : un seul cimetière militaire dans chaque commune de l'arrière front mais plusieurs dans les communes traversées par les lignes (6 à Flirey, 3 à Limey, 2 à Seicheprey). L'inhumation en tombes isolées

dans la campagne ou même dans les jardins des villages habités ne disparaît pas totalement.

A partir de 1916 on donne la préférence à quelques cimetières militaires plus éloignés du front qui approcheront ainsi du millier de tombes (Manonville) alors que les cimetières de la période précédente n'atteignent que rarement les 300 sépultures.



De 1919 à 1924, une première tranche de travaux rassemble les sépultures et les restes épars dans un petit nombre de cimetières dits de regroupement, notamment à Limey, Noviant, Flirey et Bouconville. Ce sont là que les familles qui le désirent viendront reconnaître les restes de leur parent avant de les ramener dans leur terroir d'origine. Environ 30% des tués identifiés seront ainsi rapatriés.

### Extrait du J.M.O ( Journal des Marches et Opérations )

Le **21 octobre 1914**, après un semblant de préparation d'artillerie, le 367e s'élance à l'assaut. Les compagnies d'attaque sont décimées ; le lieutenant **HEURTEL**, commandant la 22e, après avoir déchargé son revolver dans les créneaux ennemis, revient presque seul ; quelques fractions restent pendant quatorze heures sur une pente descendante et à découvert devant le bois ; les obus ennemis balayaient la pente et des fantassins ennemis tirent sur tout homme qui remue.

La nuit permet enfin aux survivants de regagner la crête ; le commandant **GROSJEAN** (5<sup>e</sup> bataillon) a perdu presque toute sa liaison et revient avec une balle dans chaque bras. Une contre-attaque allemande est rejetée dans le bois. C'est au cours de cette journée que le sénateur **REYMOND** et l'aviateur **CLAMADIEU** furent tués devant la lisière du bois. Les sapeurs du régiment commandés par le sous-lieutenant **HOUSSIN**, ramenèrent dans nos lignes l'appareil qu'ils montaient.